

l'époque. Notons que celle de Caillebotte fut préservée dans son intégralité grâce à la donation qui en fut faite au Louvre. Dès 1938, les époux Demonchy avaient donné six tableaux de Monet au Louvre. En 1942, à la mort de son mari, Victorine avait effectué de nouveaux dons. Une salle « de Bellio » rassembla dès 1948 l'ensemble des dons.

L'exposition actuelle au musée Marmotan est la première à réunir pour quelques mois un florilège de la collection et si un grand nombre de toiles, souvent parmi les plus belles, appartiennent au musée, d'autres viennent de toutes les parties du monde. Citons en provenance de Kansas City *Le Jardin des Mathurins* » de Camille Pissarro, de Tokyo *La Seine près de Vétheuil, temps orageux* de Monet, de la National Gallery of Art de Washington *Le*

Percher de blanchisseuse de Berthe Morisot, du musée d'Orsay à Paris *La Rue Montorgueil, fête du 30 juin 1878* de Monet, du Columbus museum of art of Ohio *Madame Henriot en travesti*.

Une rare opportunité est donc offerte aux amateurs de peinture impressionniste de voir des tableaux « expatriés » et de rendre hommage à l'amateur éclairé qui pour Monet, Pissarro, Renoir et bien d'autres fut « le compagnon des mauvaises heures, celui qui les aida si souvent à franchir des passes difficiles » (Gustave Geffroy).

Monique VÉNIER-ZIESEL

L'exposition se poursuit jusqu'au 3 février 2008.

Ernest Pignon-Ernest

Le Musée Ingres de Montauban a proposé, cet été, une rétrospective de l'artiste niçois, Ernest Pignon- Ernest « dialoguant » avec son illustre prédécesseur, le Montalbanais Jean- Dominique Ingres (1780- 1867).

Ernest Pignon-Ernest vit et travaille à Paris. C'est l'un des plus grands dessinateurs français. Son travail, depuis plus de quarante ans, consiste à apposer des images dessinées sur les murs des villes qu'il traverse : Paris, Naples, Alger, Soweto, Brest... Ses dessins visent d'abord à travailler un lieu à la recherche d'une expression poétique.

« Les lieux sont des matériaux essentiels » nous dit-il.

Ses dessins jouent avec la perception du passant puis disparaissent sous les effets des intempéries.

Le Musée Ingres a voulu éclairer le sens de la démarche de cet artiste autodidacte à travers les photographies qu'il a réalisées de ses collages de dessins ou de sérigraphies dans les rues, fragiles témoignages de ses interventions.

L'exposition s'ouvrait sur le travail accompli à Naples. Pendant plusieurs années, l'artiste a couvert les murs de cette ville de dessins d'une

rare beauté et de sérigraphies inspirées du Caravage ou de ses suiveurs.

Puis la deuxième partie de l'exposition, *Redessiner le monde* (1962- 2006), montrait l'ensemble du parcours d'Ernest Pignon-Ernest à travers des œuvres de plusieurs époques.

L'hommage très récent (2006) d'Ernest Pignon-Ernest à Jean Genet dans le port de Brest, où se situe l'action de son roman *Querelle de Brest* restitue l'univers provocant de l'auteur teinté de beauté et de violence. Il ne faut pas oublier le célèbre Rimbaud dont la silhouette hanta les rues de Paris à la fin des années 1970.

« Ce Rimbaud éphémère pluriel et errant ».

Il n'est pas non plus étonnant qu'une vie aussi emblématique que celle de Robert Desnos (poète surréaliste mort au camp de concentration de Térézin en avril 1945) surgisse dans l'œuvre de Ernest Pignon-Ernest. L'artiste a réalisé à cet effet un dessin de Desnos en lévitation tenant un portrait de Nerval. Le dessin original fut collé de nuit sur les lieux mêmes du suicide de Nerval et resta sur place plusieurs mois, à la vue de tous. Une plaque, inaugurée en 1955 au foyer du théâtre de l'hôtel de ville (place du Châtelet) rappelle que, sur l'emplacement de la scène, Gérard de Nerval fut trouvé pendu à une grille de la rue Vieille-Lanterne (1855).

L'approche rétrospective révèle aussi son engagement social. En effet, en 1971, pour le centenaire de la Commune, il réalise une de ses premières interventions *in situ*. Avec une suite de gisants collés à même le sol, dans divers endroits de Paris, l'artiste capte la charge tragique des événements et redonne

corps à notre mémoire.

Son travail sur les victimes du sida à Soweto (Afrique du sud, 2002), sur les Immigrés (Avignon, 1975) ou les Expulsés (Paris, 1979) est d'une force dénonciatrice qui touche toujours. Il avait ressenti une douleur intense lorsque ses parents qui habitaient Nice furent expulsés de leur appartement où ils avaient toujours vécu et où lui-même avait passé son enfance.

Puis la dernière partie de l'exposition intitulée *Citations* proposait un dialogue entre l'artiste et le maître dessinateur du passé. Un certain nombre de dessins d'Ingres du Musée de Montauban avaient été sélectionnés par l'artiste afin de figurer en regard de ses propres œuvres. Son dernier travail, encore en cours, montrait sa représentation de l'extase des grandes mystiques de la chrétienté. Parmi elles, Catherine de Sienne (1347- 1380) occupait une place privilégiée.

Comment comprendre un phénomène aussi troublant, aussi dérangeant, aussi insensé que celui de l'extase des femmes qui tendent à la sainteté ? Ernest Pignon-Ernest tente d'interroger ces Saintes embrasées et d'approcher leur vision. On découvre ainsi sa réinterprétation de la fresque du peintre italien Le Sodoma (1477- 1549) montrant l'évanouissement de Sainte Catherine de Sienne. Elle avait inspiré à Ingres de bien sages dessins. Ceux de Ernest Pignon-Ernest sont d'une intensité brûlante.

Ce « dialogue » exceptionnel entre les deux artistes valait à lui seul le déplacement dans la ville natale de Jean-Dominique Ingres.

Jacky MORELLE